

PAUL PERSONNE

Le blues en hiver

CET ÉTÉ NOUS AVIONS RENCONTRÉ PAUL PERSONNE CHEZ LUI À LA CAMPAGNE POUR LA SORTIE DE SON ALBUM ACOUSTIQUE **DEMAIN... IL F'RA BEAU**. CETTE FOIS C'EST LOGIQUEMENT DANS LE FROID DE LA VILLE QUE LE RENDEZ-VOUS ÉTAIT FIXÉ POUR PARLER DE SON ALBUM ÉLECTRIQUE **COUP D'BLUES** ET DE SON PROCHAIN CONCERT À L'OLYMPIA. PAULO ENTRE FLASHBACK D'ÉTÉ ET BLUES D'ENFER...

texte : SAMUEL LEBON • photos : LAURENT ERRE

Tu te sens aussi bien dans les lumières de la ville que sous le soleil de la campagne ?

Paul Personne : J'ai une tendance à préférer la campagne. Depuis tout gosse j'ai toujours aimé être discret, être un peu en dehors du monde. Je ne suis pas complètement ermite, mais j'aime

seuls. Alors que moi une certaine forme de solitude ne me fait pas peur, au contraire il y a des jours où je vais me balader dans les bois en solitaire, j'adore ça... et d'autres moments où je prends ma caisse, je file rencard à des potes dans un bar pas loin et on tchatche toute la soirée,

«... Quand tu es musicien, ta vie c'est de te barrer sur les routes, d'aller jouer dans des villes, donc d'être toujours dans les villes. J'aime bien y être quand j'ai quelque chose à y faire, sinon c'est la mort dans l'âme. Tu subis l'agressivité d'autres personnes, et quand tu n'as pas envie de ça, mieux vaut aller vivre à l'écart. Les gens qui acceptent d'aller bosser en ville parce qu'ils ont un meilleur salaire ou autre, ils acceptent aussi le tourbillon de la ville, ce côté speed, stress... Je n'ai pas envie de m'imposer ce genre de choses, je préfère vivre cool et être réveillé avec le chant des oiseaux plutôt qu'avec le bruit du marteau piqueur et les sirènes des flics.... »

assez être peinarde. Quand tu es musicien, ta vie c'est de te barrer sur les routes, d'aller jouer dans des villes, donc d'être toujours dans les villes. J'aime bien y être quand j'ai quelque chose à y faire, sinon c'est la mort dans l'âme. Tu subis l'agressivité d'autres personnes, et quand tu n'as pas envie de ça, mieux vaut aller vivre à l'écart. Les gens qui acceptent d'aller bosser en ville parce qu'ils ont un meilleur salaire ou autre, ils acceptent aussi le tourbillon de la ville, ce côté speed, stress... Je n'ai pas envie de m'imposer ce genre de choses, je préfère vivre cool et être réveillé avec le chant des oiseaux plutôt qu'avec le bruit du marteau piqueur et les sirènes des flics. Maintenant c'est vrai que l'avantage de la ville c'est le brassage des gens, c'est qu'il s'y passe quelque chose aussi... certains ne pourraient pas vivre ailleurs, ils ont besoin de croiser du monde, de ne pas se sentir

toute la nuit... C'est bien quand tu peux avoir ce côté privilégié du choix. Mais à l'époque où je n'avais pas le choix j'ai préféré choisir le côté country boy !

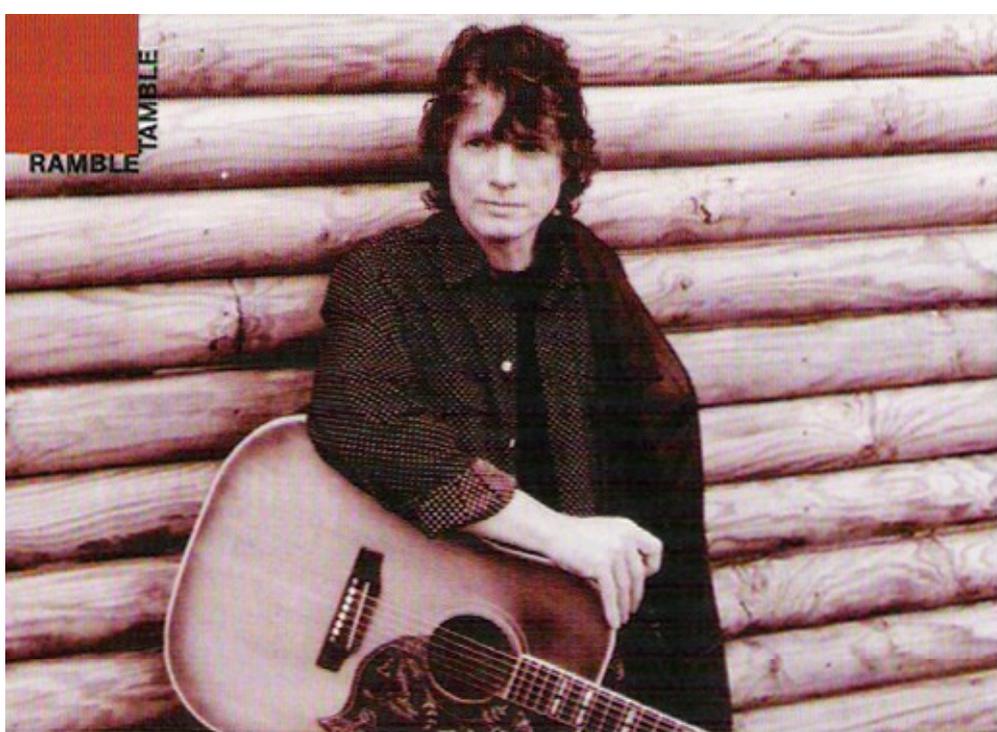
Justement tu as sorti un disque plutôt country/folk en juin, et en novembre arrive Coup d'blues, vraiment électrique. Comment as-tu vécu la période de transition ? C'est un peu particulier cette situation d'entre-deux...

Paul Personne : Disons que c'est moi qui ai choisi cette situation, je ne voulais pas sortir un double, j'avais choisi le coup du délai. Bon c'est vrai, je peux penser que je suis en train de scier la branche sur laquelle je suis assis, parce que je sors un disque, je trouve à peine le temps de faire la promo et j'en sors déjà un autre qui peut couper l'herbe sous le pied au premier. Mais

est une situation qui me permet de me y adonner, voilà ça m'aide à me sentir dans la continuité de mon travail, ça me permet de

comme les deux disques sont différents et complémentaires par rapport à ce que je suis, à ma personnalité, je n'ai pas trop demandé comment ça se passait, combien j'en avais vendu. Ce qui a été intéressant c'est de faire la promo de *Demain... il f'ra beau* au moment où je finissais *Coup d'blues* en studio, je faisais les interviews avec pas mal de recul. Quand tu sors un disque tu peux avoir la pression, t'es sur le gaz, alors que là dans ma tronche je pensais à la manière dont j'allais enregistrer telle chanson sur *Coup d'blues*, qui j'appellerais comme musiciens, c'était vraiment plus relax. Et là je suis très relax aussi parce que je suis arrivé au bout du projet dont j'avais envie. Je suis en promo, mais dans ma tête je pense déjà à l'Olympia. C'est assez marrant ce genre de décalage.

Les deux disques sont vraiment complémentaires, et ce qui fait leur saveur c'est peut-être les entorses à la règle que tu as faites, de finalement avoir utilisé ta Les Paul sur le disque qui était censé être acoustique, ou de sentir un peu d'acoustique sur Coup d'blues, de l'harmonica, des intros un peu plus sèches sur celui qui se voulait électrique, c'est ça aussi qui fait le piment...
Paul Personne : C'est vrai qu'au départ j'avais vraiment une idée unplugged, et *Demain... il f'ra beau* est arrivé comme ça. Un morceau comme *La route* ne devait pas être sur le premier disque, il était parti pour être sur *Coup d'blues*. Mais pour l'équilibre de l'album, je me suis dit que c'était peut-être bien de ne pas faire un disque trop soporifique avec uniquement des ballades. Même si au départ c'est quasiment ce que j'avais envie de faire, un truc très cool tu vois, tu es là avec ton verre, le soleil qui descend, comme un JJ Cale... Ça correspond vraiment à des états d'âme différents, parce que moi c'est ce que je fais aussi, il y a des jours où j'ai envie de m'écouter James Taylor, JJ Cale, ou de la coolerie totale, et puis des jours où je préfère entendre une guitare à la AC/DC ou ZZ Top qui booste ta journée...



Il y a une chanson qui se retrouve sur les deux disques, *Le diable en hiver*. Comment se fait-il que cette chanson en particulier ait été reprise sur *Coup d'blues* ?

Paul Personne : En fait les deux versions existaient. La première version c'était d'ailleurs celle de *Coup d'blues*, ce côté un peu Tony Joe White. Et deux jours après est venue la version ballade californienne de *Demain... il fra beau*. Au départ c'était un projet d'illustration de pièce de théâtre que m'avait proposé Boris Bergman il y a quatre ou cinq ans. Quand je suis parti pour *Demain... il fra beau* je repensais à cette chanson, et j'aimais bien cette version un peu californienne. Quand les morceaux vieillissent bien, quand trois ou quatre ans après ça te plaît toujours, c'est bon signe ! C'est pas les chansons qui me manquaient, parce que j'en avais plein, mais celle-là je la trouvais bien, je trouvais le texte sympa. Et quand on a décidé de faire *Coup d'blues* derrière, j'avais ce titre charnière qui pouvait fonctionner avec un album et avec l'autre, donc je l'ai mis vraiment comme un clin d'oeil, sans me forcer... Un fil conducteur entre les deux albums.

La version bluesy donne envie d'aller réécouter ce que tu avais fait en acoustique... Et c'est pareil pour l'ensemble des deux albums, l'électrique vient compléter le tableau, on se pose des questions, ça donne envie de redécouvrir l'acoustique...

Paul Personne : C'est très bon signe ce que tu me dis parce que je sais qu'il y a des gens qui ont apprécié le premier disque, et d'autres qui ont été un peu déçus par rapport à ce qu'ils attendaient de moi. Des mecs qui voulaient de la guitare électrique, pas des ballades. Et je sais qu'il peut se passer ce phénomène, les gens qui vont être satisfaits par *Coup d'blues* avec ses solos de guitare et cette ambiance blues, peut-être qu'après coup ils vont se dire que *Demain... il fra beau* était pas mal. Une fois que tu es assouvi de quelque chose, tu vas redécouvrir ce que tu avais mis de côté.

Le plus gros contraste entre les deux disques se trouve au niveau des textes... Cette fois c'est très noir. J'imagine qu'il y a davantage de textes de toi dans ce second volet...

Paul Personne : Oui, c'est moi qui ai fait la quasi-totalité des textes. J'aime toujours m'amuser avec des auteurs, c'est hyper enrichissant, des mecs t'écrivent des trucs que tu n'aurais jamais faits, auxquels tu n'aurais jamais pensé. Ça me plaît de bosser avec des auteurs, comme par le passé, avec Gérard Lanvin, Richard Bohringer, Boris Bergman, Jean-Louis Aubert... Et d'un autre côté j'écris des tas de trucs dans mon coin, j'ai des cahiers remplis, des conneries dites sur des dictaphones que j'ai dans la bagnole. La plupart des chansons que j'ai faites sur *Coup d'blues* ont été faites très très vite, les *Pas b'soin*, *Qu'est-ce qui a changé*, ce sont des portraits avec une structure blues assez simple, dès le moment où tu as le thème et que tu sais ce que tu veux raconter, ça va hyper vite. J'ai moins essayé, par rapport au passé, d'utiliser des images, des métaphores, des choses comme ça, là je suis parti dans un style journalistique, plus cru, la vie de tous les jours... J'avais envie d'aller droit au but. Et sur *Coup d'blues* en fin de compte il n'y a que Benoît Blue Boy qui m'a écrit deux textes. On s'est bien marré à faire *Vie hier soir*, puis un jour il est passé à la maison pour qu'on le finalise, et je l'ai branché sur ce rock'n'roll un peu basique qui est devenu *C'est la vie qui m'a fait comme ça*. D'ailleurs Benoît a joué de l'harmonica sur *Attente*, c'était une occasion sympa pour se retrouver. *Les coques fragiles* est de Guirec, qui avait déjà participé à *Monde en couleur(s)* sur *Demain... il fra beau*, et c'est tout. Tout le reste est de moi.

On n'aurait aucun mal à mettre des images sur tes chansons. Tu as déjà eu des propositions pour des musiques de films ?

Paul Personne : Ça m'est arrivé, mais je n'ai jamais finalisé. Chaque fois qu'on me l'a proposé, j'ai dit que je ne l'avais jamais fait et que je ne me sentais pas à la hauteur. Mais c'est vrai que si tu entres dans le trip, c'est vachement intéressant. Évidemment quand j'ai vu *Paris, Texas* avec Ry Cooder, wow ! qui n'a pas flashé sur la slide qui arrive quand le mec est en plein désert, qui n'a pas flashé sur *Dead Man* avec musique de Neil Young, avec cette guitare ultra saturée qui te dépeint tout un univers... J'ai déjà fait un truc pour un court-métrage, je ne sais pas s'il va finir par sortir. C'était dans un esprit très

Peter Green, très Fleetwood Mac. Pour cet exercice tu dois faire des petits modules qui durent 30 secondes, une minute. Avec de la gratte, un petit coup d'harmonica, c'est sympa.

Pour en revenir aux CD, un coffret va sortir avec les deux albums et des inédits...

Paul Personne : Il n'y a pas grand-chose comme inédit, j'aurais pu en mettre davantage mais j'ai voulu sortir uniquement ce qui avait été enregistré et qui n'a pas été utilisé. J'avais deux titres, un qui s'appelle *La paresse* et l'autre qui s'appelle *Marie*, des chouettes ballades initialement prévues sur *Demain... il fra beau* mais que je n'ai pas mises justement pour éviter de faire un album trop lent, trop plombé. Mais elles sont finies et mixées. Ensuite j'ai mis un blues instrumental que je devais mettre sur *Coup d'blues*. C'est un truc un peu old fashion que je voulais enregistrer avec un big band, une mélodie de guitare qui pourrait être une mélodie vocale à la Ray Charles ou à la Billie Holiday. J'avais pas trouvé de mots, alors c'est un truc que j'avais fait en instrumental sur mon petit quatre pistes numérique à la maison. J'avais mis une boîte à rythme, de la basse, une guitare rythmique, une Strat pour la guitare lead et voilà, c'était à l'état de démo pour faire écouter aux musiciens. Comme je n'ai pas eu le temps de finir ce morceau selon mon idée, je me suis décidé à mixer cette démo avec mon pote Fred Blanc-Garin, j'ai passé mes quatre pistes sur le Pro Tools, puis on a mixé rapidement. C'est donc une démo faite à la maison. Le quatrième titre inédit est une chanson qu'on avait faite avec Stephan Eicher, un truc prévu pour un hommage à M. Eddy. J'étais allé piocher une chanson de Gordon Lightfoot, *Early Morning Rain*, dont Eddy avait fait une adaptation, *Chaque matin il se lève*. Sa version était très up-tempo, avec Charlie McCoy à l'harmonica et tout ça, et moi j'en ai fait un truc complètement opposé, très chaloupé. Je l'ai mise en quatrième bonus des bonus parce que je trouvais que ça faisait partie d'une aventure de ces dernières années. D'ailleurs on ne l'a pas remixée par rapport à l'époque mais il suffirait de la remixer pour qu'elle corresponde totalement à l'album *Demain... il fra beau*. Donc voilà, il y aura quatre titres sur ce petit CD, pour le projet de coffret digipack qu'avait Polydor. Moi du moment que le prix n'est pas trop élevé pour les gens...

Finalement avec des bons auteurs et tous les petits trucs de guitare que tu mets dans un coin de ta tête ou sur magnéto, tu pourrais presque en faire autant tous les ans...

Paul Personne : Oui bien sûr, je sais que j'ai plein de matos, à certains moments j'essaie de faire du tri, mais je sais pas, quand je vois un mec comme Neil Young qui sort quasiment un album par an, il se laisse aller à ce qu'il a envie de faire et moi je trouve ça bien. Je sais qu'il y a les lois du marché, des gens qui te disent "non non il faut créer le vide, il faut de l'attente, il faut ci, il faut ça..." Et puis d'un autre côté, je me rappelle dans les années 60, 70, des mecs comme Zappa qui parfois sortaient deux albums

par an ! Tu es musicien, tu fais de la musique, tu ne t'occupes pas des lois du marché, tu ne t'occupes pas de tout ça, sinon tu t'en sors pas...

As-tu changé le groupe pour ce deuxième volet ou as-tu fait dans la continuité ? Certains titres étaient déjà enregistrés au moment où le premier est sorti je suppose...

Paul Personne : Il y a eu un casting, comme j'avais déjà fait sur *Demain... il fra beau* ou sur *Patchwork électrique* avec les batteurs et les bassistes... Pour *Coup d'blues* pareil, j'avais des chansons qui étaient déjà enregistrées, j'ai gardé certains titres et j'ai révisé ma copie pour d'autres. J'ai appelé un mec comme Christophe Deschamps, il joue beaucoup dans ce qu'on appelle la variété mais quand je le voyais dans les années 70, c'était un super batteur de rock, et je me rappelais qu'il avait ce son là. J'espérais qu'il ne l'avait pas perdu. Quand il est arrivé on s'est branché batterie et dès qu'on parlait de Mitch Mitchell, de Buddy Miles, Ginger Baker, on se comprenait... et pareil, Laurent Vermet est venu,

passé, en sachant très bien que si je faisais certaines émissions je toucherais plus de gens. Je fonctionne comme ça, au grand dam de ma maison de disques qui préférerait m'envoyer dans tel ou tel genre d'émission pour toucher un public plus large et vendre plus de disques. Moi aussi ça me ferait plaisir de vendre plus de disques, mais dès le moment où j'arrive à vivre et où j'arrive à remplir des salles de concert, moi ça va bien... Je ne cherche pas à être une star internationale et planétaire. Pour répondre à ta question, non, je ne suis pas sûr de ma musique, pas du tout sûr de moi, mais par contre je sais vraiment ce que je ne veux pas faire ! Je me débrouille avec ça depuis le début, et puis il y a eu une rencontre avec un public, avec des gens qui m'aiment bien, et je fais la musique qui me plaît sans me poser de critères de mode ou de courants musicaux. La maison de disques le sait, on me laisse vivre ma vie et on ne peut rien m'imposer. Quand j'étais plus jeune, j'ai fait des tas d'émissions de télé et c'est aussi pour ça qu'en ce moment je veux en faire le moins possible. Il y

« ... Je trace ma route sans trop m'occuper de ce qui se passe, en sachant très bien que si je faisais certaines émissions je toucherais plus de gens. Je fonctionne comme ça, au grand dam de ma maison de disques qui préférerait m'envoyer dans tel ou tel genre d'émission pour toucher un public plus large et vendre plus de disques. Moi aussi ça me ferait plaisir de vendre plus de disques, mais dès le moment où j'arrive à vivre et où j'arrive à remplir des salles de concert, moi ça va bien... Je ne cherche pas à être une star internationale et planétaire..... »

il avait ce beau son de basse, il a surtout le talent de s'adapter au style de musique des gens avec lesquels il travaille. Donc ça a été très vite, *Coup d'blues* a été fait sur une base complètement live, pour les morceaux sur lesquels jouent Deschamps et Vermet on a dû faire cinq titres en deux jours. J'ai toujours fait mes albums sur une base live pour qu'il se passe quelque chose de vivant, même avec des erreurs... De nos jours avec les Pro Tools on fait chanter tout le monde très juste, on recalle tout, on fait jouer la grosse caisse parfaitement avec la basse, on a des disques qui sonnent, mais qui deviennent vite très chiants, et que tu vires au bout de deux ou trois écoutes. Moi j'aime les erreurs sur les disques, et même si je les préfère sur ceux des autres, j'ai laissé passer des tas d'imperfections sur mes albums. Après tout on est des êtres humains, on n'est pas des machines, faut savoir lâcher du lest.

Tu restes assez fidèle à toi-même, tu fais par exemple la promo de tes albums sans passer par les émissions qui marchent en ce moment. Est-ce que tu es vraiment sûr de ta musique, ou alors tu fais ton petit bonhomme de chemin sans trop t'occuper de ce qui se passe autour ?

Paul Personne : Oui je pense que c'est ça, je trace ma route sans trop m'occuper de ce qui se

passé, en sachant très bien que si je faisais certaines émissions je toucherais plus de gens. Je fonctionne comme ça, au grand dam de ma maison de disques qui préférerait m'envoyer dans tel ou tel genre d'émission pour toucher un public plus large et vendre plus de disques. Moi aussi ça me ferait plaisir de vendre plus de disques, mais dès le moment où j'arrive à vivre et où j'arrive à remplir des salles de concert, moi ça va bien... Je ne cherche pas à être une star internationale et planétaire. Pour répondre à ta question, non, je ne suis pas sûr de ma musique, pas du tout sûr de moi, mais par contre je sais vraiment ce que je ne veux pas faire ! Je me débrouille avec ça depuis le début, et puis il y a eu une rencontre avec un public, avec des gens qui m'aiment bien, et je fais la musique qui me plaît sans me poser de critères de mode ou de courants musicaux. La maison de disques le sait, on me laisse vivre ma vie et on ne peut rien m'imposer. Quand j'étais plus jeune, j'ai fait des tas d'émissions de télé et c'est aussi pour ça qu'en ce moment je veux en faire le moins possible. Il y

Parlons de ce concert unique à l'Olympia le 24 novembre. Comment se prépare un événement ponctuel comme celui-là ?

Paul Personne : Il n'y avait qu'une date de disponible. Au début de l'année on s'est posé la question avec mon manager, est-ce qu'on le fait ou pas. Ça nécessite que je passe de la salle de répétitions à l'Olympia, sans être rodé. Il risque d'y avoir des erreurs, mais aussi une certaine fraîcheur, ça peut être pas mal. L'habitude que tu n'as pas acquise sur la route, ces quinze ou vingt concerts que tu n'as pas dans les pattes, tu ne peux pas les remplacer, même si tu répètes comme un malade. Répéter c'est pas jouer en public. Donc je pense que le truc c'est de répéter les chansons pour que tout le monde connaisse sa partie, et laisser de la place à l'impro comme j'aime toujours le faire. Elaborer une vague liste, en se disant que le soir on peut la changer au dernier moment... Faut pas trop préparer parce que sinon tu ne peux être que déçu, tu sais que le lendemain il n'y aura pas de rat-

trapage. Quand tu es en tournée et qu'un concert se passe moins bien, tu en parles dans le bus, ou après le concert, et puis le lendemain tu rectifies le tir, mais là non. Il faut y aller cool sans trop se prendre le chou parce que sinon ça va être la panique dans l'arène.

Les moments de magie ne sont pas forcément au bout de la cinquantième date d'une tournée...

Paul Personne : C'est pour ça que j'aime bien les premiers concerts d'une tournée, parce que justement tu cherches tes marques, tu as une fraîcheur, tu n'es surtout pas rodé, tout le monde est au taquet, tout le monde se regarde... et au bout de dix ou quinze dates, j'aime bien chambouler toutes les marques parce que je ne veux pas que ce soit le chausson... Aussi bien pour les techniciens que pour les musiciens, il ne faut surtout pas tomber dans une routine. Chaque soir est un soir, chaque salle, chaque public mérite la même chose.

Quand tu reprendras la route en 2004, dans quelle mesure pourras-tu retranscrire sur scène l'aspect acoustique et l'aspect électrique de ces deux albums ?

Paul Personne : Je vais déjà tester ça à l'Olympia. J'ai des vagues idées mais ça change tous les jours ou plusieurs fois par jour. Je n'ai absolument pas le premier morceau, je ne sais pas du tout comment je vais amener mon truc, mais ça va être un mélange des deux. Là j'ai fait un peu de promo où je devais jouer en live, j'ai répété deux jours vite fait, j'ai constitué une équipe... J'ai toujours fait des parties acoustiques dans mes concerts, mais là même des chansons comme *J'me taille* ou *Essayer d'y croire*, je les ai traitées complètement en acoustique. Pour une question pratique aussi, pour que ce soit plus simple pour l'ingénieur du son dans les radios... peut-être qu'à Olympia elles seront électriques pour que ça ait plus d'énergie...

Sinon tu invites James Taylor au début du concert et Buddy Guy à la fin...

Paul Personne : Écoute si je faisais ça, je pense que je les laisserais jouer, et moi je me prendrais un verre au premier rang...

Après le pari que représentait ce double album, quel défi vas-tu te lancer l'année prochaine ? Un beau DVD de Paul Personne sur scène ? Un journal de bord sur ton site internet pour que les fans puissent te suivre au jour le jour ?

Paul Personne : Ça pourrait être cool... un DVD live, j'ai jamais fait... J'ai sorti deux albums en public, *La route de la chance* et *Route 97*, mais c'est vrai qu'il n'y a quasiment pas d'images de moi sur scène. On verra si je le sens pendant cette tournée. Mais c'est vrai que ça coûte cher, et j'ai cru comprendre que c'était possible à faire pour des gens qui vendent énormément de disques. Quand tu n'as pas ce genre de notoriété ça coûte beaucoup d'argent à la maison de disques et ça rapporte pas énormément... On va voir, ça pourrait être une idée. ★